

Le texte suivant est tiré de *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*
(Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIII, n° 1-2, 1993,
p. 237-249.

©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000

Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source.

JAN WLADYSLAW DAWID

(1859-1914)

*Czeslaw Kupisiewicz*¹

"Pendant toute sa vie, Jan Wladyslaw Dawid avait partie liée avec le métier d'enseignant : il était né dans une famille de professeurs, lui-même enseigna des années durant, son œuvre scientifique et journalistique était utilisée par les éducateurs. Peu avant la fin d'une vie laborieuse, il écrivit son fameux discours *De l'âme des enseignants* qui entendait livrer une synthèse des vertus de ceux-ci. Si, au cours des années de son activité politique, il s'est quelque peu éloigné des problèmes de l'éducation, il demeura toujours éducateur dans le sens large du terme : il enseignait à toute la société polonaise les principes de la justice sociale et les lois de la révolution en vue d'un meilleur avenir national"².

Cette caractérisation elliptique de la personnalité de Dawid, selon W. Okon, devrait être enrichie de bien d'autres traits. Dawid était un excellent enseignant, un explorateur perspicace, l'auteur à succès de plusieurs livres et articles scientifiques, journaliste de talent, et surtout patriote acharné, totalement dévoué à la liberté de la Pologne, partagée de son temps entre trois pays ennemis.

Dawid et son temps

Il est né le 26 juin 1859 à Lublin. Sa famille, d'une grande culture intellectuelle, vouait un amour passionné pour les traditions nationales. Dawid termina ses études secondaires en 1877 et, la même année, se lança dans le droit à l'Université de Varsovie qui, selon le tsar et son administration, devait russifier la jeunesse polonaise. Après avoir obtenu son diplôme de juriste, il se mit aux sciences naturelles à Varsovie pendant un an, puis à Leipzig et à Halle de 1882 à 1884. Là, il s'intéressa aussi à la psychologie et à la pédagogie auxquelles il restera attaché jusqu'à la fin de sa vie. En Allemagne, il subit l'influence déterminant de W. Wundt qui, en 1879, avait créé à Leipzig un laboratoire de psychologie expérimentale, le premier en date dans l'histoire. Le climat qui y régnait et les expériences scientifiques que l'on y conduisait impressionna profondément Dawid qui tenait ces expériences pour fondamentales à l'essor et au développement de la psychologie, conviction qui ne fit que se renforcer après sa rencontre avec H. Ebbinghaus qui menait des recherches sur la mémoire.

Dawid s'intéressa aussi à la pédagogie et suivit les débats du mouvement éducatif qui se développait rapidement pendant son séjour en Allemagne et dont les animateurs étaient W. Dilthey, A. Lichtwark, W.T. Preyer, W. Rein et d'autres. Ce mouvement tentait de repenser l'école traditionnelle dont les programmes, les méthodes et l'organisation étaient considérés comme sclérosés. C'est cette sclérose, selon ses critiques, qui rendait impossible l'épanouissement des enfants et qui faisait de l'école une institution responsable de la névrose des élèves. Une telle opinion se réclamait des résultats des recherches psychologiques de l'époque, comme par exemple l'ouvrage de W.T. Preyer *Die Seele des Kindes* [L'âme de l'enfant], (1882).

A son retour à Varsovie, Dawid commence sa carrière scientifique, journalistique et didactique et publie son premier ouvrage : *Programme d'observations psycho-éducatives d'un enfant, de la naissance à l'âge de 20 ans* (1887). Cet ouvrage décrit toutes les étapes du développement psycho-physiologique des enfants et des adolescents et pas seulement, comme chez Preyer, le stade du nourrisson. Vers cette époque, Dawid commence à publier ses traités scientifiques dans des périodiques polonais, abordant plusieurs problèmes touchant la psychologie du développement et de l'éducation, l'histoire de la pensée pédagogique, la théorie de l'éducation, la didactique, la connaissance de la nature... Dans le même temps, il consacre beaucoup de son énergie au travail de publiciste, notamment en décrivant les difficiles conditions socio-politiques des Polonais sous l'occupation russe. C'est à la même époque, enfin, que commence sa carrière d'enseignant dans des écoles privées.

Depuis l'échec en Pologne de l'Insurrection de Janvier (automne 1864), l'occupant russe se livrait aux pires représailles contre le peuple et l'enseignement polonais. La russification visait surtout l'enseignement secondaire où l'on a éliminé totalement la langue polonaise, et soumis le système éducatif à la discipline militaire. La société polonaise a réagi en commençant à organiser un mouvement d'auto-défense éducative nationale caractérisé par l'éducation à domicile et le développement des écoles privées. Enseignant lui-même dans le privé, Dawid prit une part active à ce mouvement où il fit connaissance d'autres célébrités polonaises : des écrivains tels B. Prus, A. Dygasinski, A. Swietochowski, des scientifiques comme Z. Heryng, P. Chmielowski, T. Korzon. En 1886 et 1887, Dawid concentra son activité sur la traduction de textes allemands, français, russes et anglais ; il amorça aussi la rédaction de son ouvrage *Leçons de choses* qui deviendra l'œuvre majeure de sa vie.

En 1890, malgré son jeune âge, Dawid devint rédacteur en chef de la "Revue pédagogique", excellent hebdomadaire destiné aux enseignants. Il y fit paraître ses propres articles ainsi que les fragments de ses *Leçons de choses* dont la publication s'acheva en 1891.

Son mariage avec Jadwiga Szczawinska, en 1893, apporta un grand changement dans sa vie. Sa femme était journaliste, comme lui, et se consacrait aussi à la lutte pour l'indépendance nationale. Ils militèrent tous deux au sein du mouvement politique qui combattait pour la libération de la Pologne et pour la reconstruction progressiste des rapports sociaux et politiques. L'activité politique des Dawid leur attira les représailles de la police de l'occupant. Aussi, Dawid dut-il renoncer à son poste à la "Revue pédagogique" en 1897 et vit le rythme de son travail scientifique sensiblement ralentir. Cette situation dura jusqu'en 1905, l'année de la révolution. Un de ses collaborateurs, le fameux sociologue L. Kryzwicki, devait expliquer plus tard les raisons de ce qu'il tenait pour un sacrifice : "Dawid, comme beaucoup d'autres de ses contemporains, s'est plié à la tendance de l'époque : solistes et compositeurs, célèbres et talentueux, abandonnaient leur Muse, car ç'eût été une honte, selon eux, d'affiner la beauté des sons quand d'autres mouraient de faim ; des poètes négligeaient leur talent et jetaient toutes leurs forces dans la rédaction de livres accessibles au peuple ; des penseurs [...] étaient déportés en Sibérie ou condamnés aux travaux forcés pour avoir transporté des brochures ou écrit des articles dans des journaux interdits. Si Dawid s'était entièrement consacré à la pédagogie, il se serait senti coupable d'avoir oublié les affamés et les malheureux au profit de son propre plaisir. Il combattit alors pour le droit du peuple à la liberté et à l'humanité, mais au fond de lui-même, il est resté pédagogue car si les conditions dans lesquelles il vivait étaient différentes, il ne se serait jamais détourné de sa vocation"³.

En 1900 Dawid accepta le poste de rédacteur en chef de "Gł/os" [La Voix], hebdomadaire socio-politique progressiste qui n'était lié à aucun parti politique. A cette époque-là, ses opinions s'étaient radicalisées. Dans plusieurs articles il a soutenu que seule la révolution pouvait apporter à la Pologne sa pleine autonomie : "Tout ce que nous pouvons gagner, nous le gagnerons, non par la docilité et la modération, mais par la force de l'Action, l'Action de tous les courants révolutionnaires réunis"⁴.

La révolution de 1905 fut vaincue par le régime tsariste, l'hebdomadaire "Glos" interdit et les repréailles contre Dawid et sa femme s'intensifièrent tout comme s'aggravèrent leurs problèmes financiers. L'état de santé de Dawid empira, désespéré qu'il était par l'échec de la révolution. En 1910, au mois de février, sa femme mit fin à ses jours, épuisée par tous ces événements. Pour Dawid ce fut un coup terrible qui provoqua un changement radical tant dans ses intérêts que dans ses travaux scientifiques. Il devait confier alors : "Il ne me reste que ma détresse qui est une maladie mortelle. Mais la mort approche lentement, si lentement ..." ⁵.

Fuyant les poursuites de la police tsariste, Dawid se réfugie à Cracovie. Là, il vit seul, gagnant sa vie en donnant, de temps à autre, des conférences. Il travaille toujours aussi intensément, comme si dans ce travail acharné il cherchait l'oubli. C'est aussi à cette époque que, outre plusieurs articles, il rédige son discours *De l'âme des enseignants* (1912) qui est lu encore aujourd'hui. Dans ses *Leçons de choses* (1891), Dawid s'était présenté comme un empirique, fondant sa théorie pédagogique sur une analyse méticuleuse et une généralisation de faits concrets. Dans sa brochure *De l'âme des enseignants*, les faits ne sont plus aussi importants. Il y substitue les idéaux pédagogiques, surtout "l'amour des âmes humaines", selon lui le trait le plus important de l'enseignant. Ce grand changement, que reflètent ses travaux sur la philosophie de Bergson et sur la psychologie de la religion, s'explique, selon certains de ses biographes, comme une conséquence de la mort prématurée de sa femme et des événements qui lui firent suite ⁶.

Malgré une certaine autonomie dont jouissaient les Polonais à Cracovie qui était sous occupation autrichienne, Dawid ne s'y sentait pas à l'aise. Aussi, en 1913 profita-t-il de l'amnistie pour retourner à Varsovie. Il y reprit son activité didactique, poursuivant ses travaux théoriques et projetant même de nouvelles expériences. Sa mort prématurée, le 9 février 1914, mit un terme à ses projets. Il ne sera plus là pour saluer l'indépendance de la Pologne, proclamée en 1918.

Explorateur

J'ai évoqué plus haut la grande diversité des intérêts et des travaux scientifiques de Dawid : il s'intéressait en effet à la philosophie, la sociologie, l'histoire de la civilisation et de l'art, la politique et à ce qu'on appelle aujourd'hui la politologie ; pendant un certain temps il se passionna pour l'éthique et l'économie, l'histoire de l'éducation et de la physique, surtout pour le magnétisme. Mais le plus clair de son énergie et de son travail était consacré à la psychologie et à la pédagogie, dont les bases devraient être, selon lui, des faits vérifiés de façon empirique.

Cette approche est visible dans son tout premier ouvrage : *De la crise morale : Etude psychologique et sociale* (1886). En postulant que les enseignants n'ont pas, en général, de formation en psychologie — ce qui fait qu'ils savent seulement "... bourrer les cerveaux des élèves avec des connaissances" -, il consacre une partie du livre à l'analyse de la suggestion et de l'imitation qui jouent, selon lui, un rôle important dans l'instruction et l'éducation.

L'année suivante, il fit paraître son *Programme d'observations psycho-pédagogiques sur l'enfant, de la naissance à l'âge de 20 ans* qui se compose de deux parties. Dans la première, méthodologique, Dawid souligne l'importance — pour la théorie et la pratique pédagogiques — des expériences fondées sur l'observation. La deuxième tient en un questionnaire traitant des conditions de l'émergence et du développement des processus psychophysologiques chez l'enfant. Cinq cents questions sont réparties en onze chapitres : famille, éducation, milieu social ; développement psychique et état de santé de l'enfant ; sens ; concentration et intelligence ; richesse des expériences ; imagination ; raison ; langage ; sentiments ; mémoire, association d'idées ; habileté physique.

Le questionnaire de Dawid a contribué de façon décisive au développement ultérieur des expériences psycho-pédagogiques sur les enfants et les adolescents en Pologne ; il a été aussi largement et efficacement utilisé dans le recyclage des enseignants qui, selon Dawid, exercent "le plus humain de tous les métiers" ⁷.

Les expériences empiriques les plus connues de Dawid traitent des ressources du cerveau de l'enfant. Leurs principes, la façon dont les expériences se sont déroulées ainsi que leurs résultats, sont présentés et analysés dans son livre intitulé *Potentiel intellectuel de l'enfant. Essai de psychologie expérimentale* (1886) qui eut un vif succès dans le milieu enseignant à la fin du XIX^e siècle. Le point de départ en était une interview auprès de 520 enfants âgés de 6 à 12 ans. L'objectif était de définir la quantité et la qualité des informations (Dawid aurait dit des "images") que possèdent les enfants interrogés sur la faune, la flore, la terre, l'homme et son travail, la campagne, la ville. Les enfants devaient répondre en outre à 136 questions relatives à leur "expérience directe" et dont voici quelques échantillons :

- "As-tu vu : 1) un troupeau de moutons sur un pré? 2) une poule avec des poussins? 11) un écureuil vivant? 40) des raisins en grappes sur une vigne? 70) le soleil levant? 136) un incendie?"
- "As-tu été : 108) dans un moulin à eau? 111) dans une usine?"
- "As-tu circulé : 115) en chemin de fer? 117) en barque?"

L'analyse des réponses montre que la plupart des informations et des expériences concernaient la nature, beaucoup moins la géographie, et très peu l'homme et son travail. Ainsi seulement 1,4% des enfants interrogés n'ont jamais vu "le ciel étoilé", 2,9% "le lilas" ; par comparaison, 54% n'ont jamais été dans une ville ni 32,3% à la campagne.

Généralisant les résultats des expériences, Dawid a observé que ni le sexe, ni la nationalité ni la race des enfants polonais de toutes confessions — catholiques et juifs confondus — n'ont d'influence sur le "niveau des connaissances des enfants", c'est-à-dire sur la quantité et la qualité des informations qu'ils possédaient. La richesse de ces connaissances dépend presque uniquement de deux facteurs : l'endroit où l'enfant habite (ville ou campagne) ; le type de l'école fréquentée (publique ou privée).

Ces constatations se rapprochent des thèses soutenues par des psychologues et des pédagogues de l'époque tels que K. Lange, B. Harman, G. Stanley-Hall, M. Greenwood et d'autres, en particulier l'observation selon laquelle l'enfant commence assez tôt à manier plusieurs idées abstraites définissant les propriétés des objets telles que la forme, les nombres, les couleurs. Cependant Dawid analysait autrement que ses collègues étrangers l'influence des prédispositions innées sur le développement de l'esprit de l'enfant. Il ne partageait pas l'opinion des innéistes radicaux sur le rôle exclusif de ces prédispositions, et démontre que l'influence du milieu dans lequel l'enfant vit et grandit est, elle aussi, d'une non moins grande importance. Par ailleurs, les expériences de Dawid ont contribué au rejet de l'opinion, assez répandue à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, selon laquelle le niveau intellectuel des filles est inférieur à celui des garçons.

Dans sa recherche scientifique, Dawid accorde une grande importance à l'éducation élémentaire. Son ouvrage, *Leçons de choses*, consacré à ce niveau d'éducation, est dans l'ensemble encore valable et reste toujours une référence, ce qui n'est pas si fréquent dans la littérature pédagogique!

Leçons de choses instituait la méthode d'enseignement par la vue et l'ouïe, ou, en termes actuels, d'un enseignement audiovisuel. L'ouvrage devait fournir à l'enseignant un support efficace pour faire connaître aux élèves les objets et les phénomènes de leur environnement biologique, social et culturel, et aussi pour affiner leurs sens, leur intelligence et leur imagination. Cette méthode, croyait-on, doterait les enfants du savoir exigé par le siècle "de la vapeur et de l'électricité", et leur faciliterait la poursuite des études.

Dans *Leçons de choses*, Dawid présente la genèse et le développement de l'enseignement audiovisuel, en décrit en détail les formes et le contenu, et surtout analyse les bases théoriques de sa méthode. Ce faisant, il se montre critique envers les conceptions des "leçons de choses" élaborées par Pestalozzi et Herbart, très en vogue à la fin du XIX^e siècle. La première, basée sur la formule "nombre — forme — mot", était trop schématique selon Dawid ; la deuxième étouffait l'enseignement dans le corsage étroit de quatre (comme chez Herbart) ou cinq (comme chez les "herbartistes") niveaux par trop formels⁸.

Comme source d'inspiration à ses *Leçons de choses*, Dawid mentionne la *Didactica magna* de Comenius. Mais alors que le grand penseur tchèque n'avait fait qu'esquisser les contours de ces leçons, Dawid, utilisant une riche littérature sur le sujet (dont les œuvres de Rabelais, Pestalozzi, Rousseau, Fröbel, mais aussi des auteurs contemporains tels que Dickhoff, Gréard, Salomon et d'autres), a mis au point une théorie cohérente de l'enseignement élémentaire audiovisuel. Il n'est pas exagéré d'affirmer que cette théorie, du moins ses bases, devait contribuer à l'élaboration ultérieure de la méthodologie de l'enseignement des sciences. Elle mettait aussi fortement l'accent sur la nécessité de surmonter les contradictions entre la conception de l'enseignement formel et encyclopédique et l'enseignement pratique, questions fort discutées à l'époque. L'activité éducative consiste, écrit-il "... premièrement en une stimulation des capacités et de l'intérêt à la connaissance indirecte des choses concrètes ; deuxièmement, en la préparation matérielle des élèves à une telle connaissance"⁹.

A la différence de certains théoriciens contemporains, Dawid était persuadé aussi que la nouvelle méthode — les leçons de choses — ne doit pas être considérée comme ne servant qu'à l'éducation élémentaire de l'esprit, mais aussi à celle des sentiments, de la volonté et du caractère des enfants. Voilà une opinion bien actuelle.

La conception des "leçons de choses" a joué un rôle important dans le développement de la didactique polonaise. Elle a été un jalon et une source d'inspiration pour les expériences empiriques sur le processus de l'enseignement et dont on trouve le reflet dans les travaux de B. Nawroczyński (*L'élève et la classe*, 1923), W. Okon (*Le processus d'enseignement*, 1954) ou de B. Suchodolski (*Modèle d'un Polonais instruit*, 1980). La conception de Dawid fut un véritable trésor de savoir méthodologique pour les enseignants polonais et pour les candidats à la fonction enseignante. Elle constitua aussi, par excellence, un antidote aux faiblesses et aux excès du travail didactique et éducatif, comme le verbalisme et le formalisme, fort répandus dans l'enseignement en Pologne au seuil du XX^e siècle, et le point de départ de la reconstruction des "leçons de choses" — cette fois dans une Pologne indépendante — entre autres selon la directive progressiste "learning by doing" [apprendre en faisant].

Le dernier ouvrage de Dawid, *De l'âme des enseignants* (1912) eut un grand retentissement. Contrairement à ses autres œuvres, basées principalement sur des expériences empiriques, celui-ci contient des réflexions axiologiques et éthiques, comme l'annonce le titre même. Dawid estime que "l'amour des âmes humaines est le trait caractéristique d'un bon enseignant". Il pense que l'enseignant ne doit pas se contenter de "prononcer simplement un discours, mais doit aussi remplir d'autres fonctions, celles de pédagogue, de protecteur, de conseiller, de partenaire, d'initiateur de nombreuses activités cognitives chez les élèves, d'arbitre et enfin de juge. Cela requiert, bien sûr, le sens de la responsabilité, de la sensibilité au malheur humain, un recyclage permanent, l'ouverture sur la société, une grande culture intellectuelle et morale, la tolérance, l'objectivité quand on juge autrui, mais surtout quand on se juge soi-même"¹⁰.

La création d'une institution pour former de tels enseignants était le but principal des activités organisatrices de Dawid. Il faillit y réussir à Cracovie mais l'éclatement de la guerre en 1914 lui fit abandonner ce projet-là aussi, dont il n'est resté que la création de séminaires d'enseignants organisés plus tard dans la Pologne indépendante. Il en est resté aussi un ouvrage, *Intelligence, volonté et aptitude au travail* (1911) où Dawid décrit ses expériences empiriques,

psychologiques et pédagogiques et en tire les conséquences pratiques en vue de la formation des enseignants. La thèse principale en est que "savoir, vouloir et pouvoir sont les trois sources qui animent la vie humaine". *Savoir* c'est être intelligent, *vouloir* c'est manifester une visée, *pouvoir* c'est travailler et transformer les projets en réalité. Ces trois sources sont fortement articulées et agissent les unes sur les autres de sorte qu'aucune ne peut fonctionner convenablement si elle est séparée des autres. Les conséquences pédagogiques de cette constatation se passent — selon moi — de commentaires.

De ces trois sources, c'est à l'intelligence que Dawid a consacré le plus d'attention. Selon lui, l'intelligence n'est pas donnée a priori sous une forme toute faite, mais c'est une faculté qui peut émerger et être formée et qui gouverne les conditions indispensables au développement de l'homme. Ces conditions ce sont les sens, l'attention, la mémoire, la pensée, l'imagination et leurs activités respectives. A elles seules, elles ne constituent pas l'intelligence, bien qu'elles soient pour elle comme " un sol fertile où elle puise la sève vitale et où elle pousse." L'essence de l'intelligence "... c'est la réflexion, ou le don de créer des notions abstraites, de conclure, d'expliquer et de vérifier." D'une façon tout à fait moderne, Dawid définit la pensée comme la "tendance à découvrir des rapports entre les choses, les phénomènes et les processus ; comme le désir d'étudier quelque chose d'inabordable aux sens ; comme ce qui n'existe pas dans la mémoire, et que notre esprit ajoute à la réalité"¹¹. Ainsi conçue, la pensée consiste en la réalisation intériorisée de nos projets, tandis que l'action consiste à rendre ceux-ci vivants et concrets.

L'intelligence, selon Dawid, peut être mesurée. Il n'était cependant pas convaincu qu'il fût possible de le faire effectivement et d'une façon adéquate par "l'échelle métrique" de Binet, très populaire à l'époque. Cette échelle, selon Dawid, subordonne l'intelligence au nombre des connaissances possédées et oblige le sujet qui subit l'expérience à agir dans des conditions artificielles, souvent très éloignées de celles de la vie réelle. Pour éviter cet inconvénient, Dawid a conçu un "test des raisons et des conséquences" qu'il intitula : *Qu'est-il arrivé et pourquoi?* Il s'en explique en ces termes : "Je cherchais une méthode qui serait plus proche des conditions dans lesquelles la plupart des gens laissent percer leur intelligence dans la vie, en rapport avec des objets et des phénomènes concrets, où se conjugueraient l'observation et l'imagination ; une méthode indépendante, autant que possible, des expériences et des connaissances, du genre et du niveau de culture scolaire et littéraire et du don même de s'exprimer ; une méthode, enfin, qui pourrait être utilisée indépendamment du niveau de développement et des possibilités intellectuelles"¹².

L'objectif du test de Dawid était d'ordonner, selon le critère "raison — résultat", les rapports de quelques images les unes aux autres pour mettre en évidence les différentes phases d'événements plus ou moins compliqués.

Le test de Dawid connut un grand succès en Pologne auprès des enseignants, surtout ceux qui ambitionnaient de faire des études empiriques sur l'enseignement. C'est en pensant à ces derniers que Dawid publia un article, *De l'esprit de la pédagogie expérimentale* (1912), dans lequel il leur conseilla "d'étudier ... les processus éducatifs concrets, la vie spirituelle réelle des élèves et les facteurs qui influencent cette vie. C'est alors et sur cette base seulement que l'on peut entreprendre des activités éducatives et déboucher sur de bons résultats". Plus loin, il ajoute : "La pédagogie ne s'apprend pas dans les livres, même les meilleurs. Elle repose sur des lois précises qu'il faut connaître et comprendre, tout en restant conscient de leurs conséquences. C'est pour cela qu'il est nécessaire d'observer et d'analyser les phénomènes et les processus éducatifs réels, en n'oubliant pas, là encore, ces lois"¹³.

Comme je l'ai mentionné, Dawid était l'adversaire acharné de tout ce qui dans l'instruction avait le moindre rapport avec le formalisme. Aussi soulignait-il toujours et très fortement que les futurs enseignants doivent apprendre à analyser profondément et minutieusement chaque situation éducative, ce qui élimine a priori la prééminence de telle

théorie ou conception pédagogique ou de telle autre. Je pense que cet appel est toujours d'actualité.

Outre les publications citées jusqu'ici, Dawid a rédigé plusieurs autres ouvrages et articles, parmi lesquels *Essais psychologiques* (1880), *Cours de science et de psychologie* (1886) — comme supplément à la "Revue pédagogique", — *Cerveau et âme* (1908), *De l'intuition dans la mystique, la philosophie et l'art* (1913). Dans toutes ses publications, on note son érudition, sa grande attention aux besoins de la pratique pédagogique, la critique permanente de ce qu'il appelait "le passé scolastique défunt", et une profonde conviction de l'importance de la mission que les enseignants ont à remplir.

Traducteur et éditeur

L'œuvre de Dawid-traducteur est imposante. Elle se compose de plusieurs livres traduits du français, du russe, de l'allemand et de l'anglais — langues que Dawid parlait couramment — ainsi que de nombreux discours et articles. Les premières traductions de Dawid avaient rapport au magnétisme, à l'hypnose et au spiritualisme¹⁴ qui suscitaient un vif intérêt en Occident à la fin du XIX^e siècle.

Ce furent ensuite des traductions d'œuvres traitant de questions pédagogiques et psychologiques notamment des fondements de l'éducation et de la psychologie moderne de la femme¹⁵. Ce furent enfin des traductions de textes sur l'éthique, la philosophie et l'économie¹⁶. La traduction du livre de Paulsen sur Kant éveilla l'intérêt de Dawid pour la philosophie alors qu'il séjournait à Cracovie et qu'il était encore sous le choc de la disparition brutale de sa femme. C'est à cette époque que la réflexion philosophique et religieuse de Dawid versa dans le mysticisme. C'est à cette époque-là aussi qu'il travaille sur la philosophie de Bergson et sur la psychologie de la religion¹⁷. Certains biographes de Dawid pensent qu'il cherchait ainsi à "dépasser les limites par trop mécanistes de la science et à approfondir ses propres recherches mystiques"¹⁸.

Les activités éditoriales de Dawid ont commencé en janvier 1890 lorsqu'il prit le poste de rédacteur en chef de la "Revue pédagogique". Cette revue publiait les contributions de nombreux écrivains et savants polonais célèbres parmi lesquels S. Dickstein, A. Dygasinski, T. Korzon, L. Krzywicki, I. Moszczenska, W. Osterloff et d'autres. La "Revue pédagogique" entretenait aussi des rapports très étroits avec ses lecteurs dont la plupart n'étaient autres que les enseignants qui cherchaient à se perfectionner dans leur métier grâce aux rubriques telles que "Guide éducatif", "Jardin d'enfants" ou "Cours méthodique d'enseignement élémentaire". La revue publiait aussi des suppléments sous forme d'ouvrages tels que, par exemple, *Leçons de choses* de Dawid lui-même, *Croquis de géographie* de W. Nalowski, *Algèbre pour débutants* de J. Todhunter, traduit de l'anglais, etc.

La rubrique "Guide éducatif" connaissait un très vif succès auprès des lecteurs. Ce guide abordait des sujets tels que "Les enfants mentalement handicapés", "Comment préparer les enfants pour l'école", "Comment apprendre la pédagogie", "Comment soigner le bégaiement" et beaucoup d'autres. Dawid en était souvent l'auteur, apportant ainsi la preuve de son talent, de sa volonté de vulgariser ces questions et de l'attention qu'il prêtait aux besoins de la société.

En 1893 Dawid publie les résultats de son enquête sur le thème "Qu'est-ce qui a le plus influencé ma vie?" dont le succès fut immense non seulement parmi les lecteurs ordinaires, mais aussi auprès des psychologues. L'enquête permit d'identifier les valeurs les plus estimées par l'intelligentsia polonaise de l'époque : l'amour de la patrie et de la liberté, l'importance de la science et de la culture.

En 1897, Dawid, rappelons-le, quitte la rédaction de la "Revue pédagogique" sous l'accusation d'en avoir radicalisé le contenu, nuisant ainsi à "l'intérêt public". Après une pause de trois ans, Dawid reprend son activité d'éditeur, cette fois comme rédacteur en chef de l'hebdomadaire "Glos" [La Voix]. Ce périodique publia des auteurs d'opinions politiques, sociales et artistiques très diverses, conformément à la position de Dawid pour qui le critère principal du choix des articles devrait être l'indépendance des pensées exprimées, leur modernité et leur charge critique, et non pas leur uniformité. Dans un premier temps, Dawid publia des articles sur des sujets culturels, comme "Critique et création", "Importance et finalité de la culture" ; pendant les années précédant la révolution de 1905, ce furent ensuite des articles de plus en plus centrés sur les problèmes sociaux et politiques. Dawid s'expliquera plus tard sur ce qui le motivait : "Beaucoup m'en voulaient de mon activité politique, sociale et journalistique, disant qu'elle m'éloignait de mon travail scientifique [...]. Mais je n'ai pas pu faire autrement. J'étais constamment sensible à toute fausse note, à toute injustice, à tout mal, et c'était cette sensibilité qui me poussait à l'action" ¹⁹.

Après l'échec de la révolution de 1905, "La Voix" cessa de paraître, mais Dawid ne tarda pas à renouer avec le travail d'éditeur et, dès 1906, il collabora à la "Revue sociale" où, pendant deux ans, il fit paraître plus de 30 articles sur des problèmes socio-politiques. La collaboration prit fin avec la liquidation de la "Revue sociale" par les autorités tsaristes. Ainsi s'acheva une étape importante de la vie de Dawid au cours de laquelle son travail socio-politique et scientifique étaient menés de front avec son activité d'enseignant.

L'enseignant

Dawid était avant tout un théoricien. Son travail proprement didactique était sporadique lorsqu'il enseigna dans des écoles privées ou lorsqu'il donnait des conférences. Grâce à sa femme, il s'intéressa à l'université "volante", l'école supérieure clandestine pour les femmes qui, malgré les brimades de la police, fonctionna sans discontinuer de 1885 à 1906 où elle fut légalisée sous le nom de "Société des cours scientifiques". Des savants nationaux renommés enseignaient dans cette université "volante" — parce que n'ayant pas de siège stable — : P. Chmielowski et I. Chrzanowski [philologie polonaise], W. Smolenski [histoire], A. Mahrburg (pédagogie et psychologie), L. Krzywicki (sociologie), M. Hertz (mathématiques), O. Bujwid (sciences naturelles) et bien d'autres. Grâce à cette collaboration, l'Université jouissait d'une grande autorité au sein de la société et, bien que réservée aux femmes, bien des hommes voulaient y étudier.

Comme enseignant, Dawid n'était pas très aimé des étudiants : il se montrait inabordable, silencieux et, selon une de ses étudiantes, il était "comme indifférent aux problèmes quotidiens". Il n'était pas non plus bon orateur, même si ses conférences, selon la même étudiante, "étaient profondes et très riches en connaissances, et que la précision dans la formulation de ses pensées cernaient bien l'importance des problèmes abordés" ²⁰.

Influence de Dawid

Lorsque Dawid commença son activité scientifique, deux courants pédagogiques rivalisaient en Pologne : le positivisme et le naturalisme. Les tenants du positivisme pensaient qu'éduquer consiste à "adapter les jeunes à la vie aux conditions environnantes, et surtout à leur apprendre à se procurer du pain, des habits et un toit" ²¹. Il faut se souvenir que "les conditions environnantes" en Pologne étaient alors dictées par les occupants et que les rapports socio-économiques étaient ceux de l'époque pré-capitaliste. La finalité de l'éducation ainsi formulée ne prenait pas en considération "la préparation des jeunes au travail et à l'échange des biens",

objectifs pourtant importants pour la pédagogie positiviste dans tout le reste de l'Europe occidentale²². Les représentants du courant naturaliste évoquaient, eux, l'influence déterminante des facteurs génétiques sur le processus et les résultats de l'éducation. Ils plaçaient tous leurs espoirs dans les expériences biologiques et psychologiques dont les effets, croyaient-ils, "... feraient trembler enfin les vieilles fondations de l'éducation et lui traceraient une direction nouvelle et plus efficiente"²³.

Dans sa conception du rôle de l'école et de l'éducation, Dawid a dépassé aussi bien l'utilitarisme positiviste que le naturalisme. Il était d'avis qu'il fallait fonder l'éducation, d'une part sur les résultats des expériences psychologiques — dont on se souvient qu'il était à la fois un adepte et un praticien -, d'autre part sur la pratique, prenant en compte les intérêts et les capacités psychophysiologiques des enfants et des adolescents. On est alors en droit de penser qu'en montrant l'étroitesse de la pensée pédagogique en vogue "Dawid a dépassé son époque et que, dans la pédagogie polonaise, il s'est hissé au rang d'un des plus modernes représentants de cette discipline"²⁴.

Dawid a aussi marqué de son influence la création et la vulgarisation auprès des enseignants d'un nouveau modèle de l'école. Rejetant le modèle traditionnel, basé sur l'encyclopédisme et le formalisme des herbartistes et qui plus est perverti en Pologne par la politique de dépolonisation et de loyalisme envers les occupants, Dawid prônait le modèle d'une école "humanitaire, axée sur la formation des caractères et inculquant aux élèves une vision humanitaire du monde"²⁵.

Dans son modèle d'école, Dawid s'interdit de surcharger les élèves ; il plaidait pour une harmonie entre la théorie et la pratique et pour une nécessaire concentration et intégration de l'instruction ; il recommandait aussi de stimuler chez l'enfant l'envie de connaître les choses en multipliant les occasions ; il voulait que l'école apprenne aux élèves à "savoir, vouloir et pouvoir"²⁶. On l'a vu, il était aussi partisan des "leçons de choses" dans lesquelles il voyait une arme efficace dans la lutte contre le verbalisme ; surtout il exigeait que les enseignants connaissent le mieux possible leurs élèves, grâce entre autres aux expériences psychopédagogiques, et que le travail avec eux soit fondé sur l'idée de "partenariat", sur l'estime réciproque et la confiance. Ce modèle d'école dépasse de loin l'époque à laquelle il fut conçu : ce pour quoi Dawid plaidait à propos de la surcharge des programmes scolaires et de l'intégration dans les esprits des élèves des contenus — toujours artificiellement partagés entre plusieurs matières — n'a pas été réalisé à ce jour. Il en est de même du postulat qui voulait que l'école concentre ses efforts uniquement sur l'éducation intellectuelle ("savoir") alors que Dawid voulait qu'elle assure aussi l'éducation de la sensibilité et de la volonté ("pouvoir" et "vouloir"). Dans ce contexte, le modèle dawidien de l'école "humanitaire" — nous dirions aujourd'hui avec von Hentig "humanisée" (*Eine humane Schule*)²⁷ — suscite toujours l'intérêt des réformateurs de l'enseignement polonais. Son influence est par exemple tout à fait perceptible dans le "Rapport du Comité d'Experts de l'Education Nationale (1989) sur la situation et les orientations de la reconstruction du système éducatif polonais"²⁸.

Dawid était conscient que la mise en œuvre de son modèle dépendrait surtout de l'enseignant : le contenu et les méthodes de leur formation, leur fonction sociale et patriotique, leurs attitudes et leur personnalité étaient au cœur de ses préoccupations.

Dans la première période de son activité scientifique, le facteur principal dans le travail d'enseignant était pour Dawid la connaissance des lois psychologiques et pédagogiques, la mise en œuvre de ce savoir dans la pratique. Dawid, on l'a vu, a centré toute son énergie de chercheur sur l'analyse de ces lois et sur les problèmes principaux de la théorie de l'enseignement (principalement dans *Leçons de choses*) et de la théorie de l'éducation (surtout dans *Intelligence, volonté et aptitude au travail*).

Après 1910, il mettra l'accent sur la conscience de la communauté spirituelle et la solidarité avec autrui. Dans son traité *De l'âme des enseignants*, il a appelé ce sentiment

"l'amour des âmes humaines". Cet amour-là, selon lui, est source d'enthousiasme professionnel, de confiance en soi et de succès dans le travail scolaire : "S'il fallait choisir entre un enseignant qui possède un savoir professionnel, connaît la psychologie, les méthodes et la technique de l'éducation, mais à qui cet amour est étranger, et un enseignant qui, malgré un savoir modeste et un manque de formation, est animé du sentiment vif et actif de la communauté spirituelle, aime et protège l'âme de ses élèves, on doit choisir le deuxième"²⁹.

Mais cette alternative était chez lui de pure forme car il voulait que les enseignants aient conscience de l'importance de leur métier, de l'impact des résultats de leur travail et qu'ils aient le souci constant d'approfondir leurs connaissances. Ces exigences sont toujours d'actualité.

Dawid a aussi marqué de son influence la méthodologie des expériences psychopédagogiques en Pologne. Il était l'un des principaux initiateurs et vulgarisateurs des expériences empiriques sur le contenu mental chez les enfants, leur univers imaginaire et réel, leur intelligence et leur mode de penser. D'intérêt aussi était l'idée qu'il explorait avec ses collaborateurs de développement simultané de l'esprit, de la volonté et des aptitudes des élèves. Encore actuelle aussi sa conception des "leçons de choses" qu'il oppose à la pratique en cours, celle de "la connaissance verbale et textuelle, qui éveille trop tôt la réflexion chez l'enfant au mépris de ses aptitudes à connaître indirectement les choses"³⁰. Ce qui donna surtout une impulsion décisive à la didactique polonaise, ce fut sa conception d'un enseignement fondé sur la connaissance intégrée par les sens, l'esprit et la pratique. On peut tenir aussi pour tout à fait moderne sa conception de la méthodologie qu'il élaborait pour l'enseignement élémentaire. De l'actualité de ses idées et de son approche témoignent plusieurs rééditions, non seulement de son œuvre principale, *Leçons de choses* (1960), mais aussi de ses *Écrits secondaires*, republiés en 1968³⁰). W. Okon a certes raison de noter que "dans l'élaboration d'un savoir contemporain sur le processus de l'enseignement et de l'apprentissage, l'œuvre de Dawid garde aujourd'hui encore toute son actualité"³¹. La barrière linguistique étant ce qu'elle est — Dawid n'écrivait qu'en polonais — l'œuvre de Dawid n'est connue, étudiée et appréciée qu'en Pologne seulement.

Notes

1. Czesław Kupisiewicz. Membre de l'Académie des sciences de Pologne. Professeur titulaire de la chaire de didactique générale de la Faculté de pédagogie, Université de Varsovie. Président de la Commission nationale d'experts sur "L'éducation : priorité nationale" (1989). Membre de la Commission futurologique "Pologne au XX^e siècle". Auteur de nombreux ouvrages, dont *Niepowodzenia szkolne* [Les échecs scolaires] ; *Nauczanie programowane* [L'enseignement programmé] ; *Podstawy dydaktyki ogólnej* [Les fondements de la didactique générale] ; *Przemiany edukacyjne w świecie* [Les changements éducatifs dans le monde] ; *Szkolnictwo w procesie przebudowy* [L'école dans le processus de transition] ; *Paradygmaty reform szkolnych* [Les paradigmes des réformes scolaires] ; *Koncepcje reform szkolnych w latach 80-tych* [Les conceptions des réformes scolaires dans les années 80].
2. J.W. Dawid. *Nauka o rzeczach*. Wstęp i komentarz W. Okon [*Leçons de choses de J.W. Dawid*, introduction et commentaires de W. Okon]. Wrocław, 1960.
3. L. Krzywicki. "Nieco wspomnień o J.W. Dawidzie" [Quelques souvenirs de J.W. Dawid]. *Wiadomości Literackie*, 1934, n° 17.
4. "Głos" [La Voix], 1905, n° 45.
5. H. Lukrec, *J.W. Dawid. Szkic biograficzny* [J.W. Dawid. Essai biographique], Varsovie, 1933, p.15.
6. H. Lukrec, *op. cit.*, p. 21.
7. H. Lukrec, *op. cit.*, p. 36.
8. J.W. Dawid, *Nauka o rzeczach* [Leçons de choses], *op. cit.*, p. 74.
9. J.W. Dawid, *op. cit.*, p. 169.
10. J.W. Dawid, *O duszy nauczycielstwa* [De l'âme des enseignants], Varsovie, 1946, 3^e éd., p. 72-73.
11. J.W. Dawid, *Inteligencja, wola i zdolność do pracy* [Intelligence, volonté et aptitude au travail], Varsovie,

- 1911, p. 49.
12. J.W. Dawid, *op. cit.*, p. 64.
 13. J.W. Dawid, *O duchu pedagogiki eksperymentalnej* [De l'esprit de la pédagogie expérimentale], (brochure), 1912.
 14. A. Cullere, *Magnetyzm i hipnoza z punktu widzenia klinicznego, psychologicznego, medycznego i prawnego* [Magnétisme et hypnose du point de vue clinique, psychologique, médical et juridique], Varsovie, 1888. P. Gibier. *Spirytyzm* [Spiritisme], Varsovie, 1889.
 15. R.H. Quick, *Reformatorzy wychowania* [Les réformateurs de l'éducation], Varsovie, 1896. G.W. Patrick. *Psychologia kobiety* [La psychologie de la femme], Varsovie, 1896. E. Demolins. *Nowe wychowanie* [Éducation nouvelle], Varsovie, 1900.
 16. H. Hoffding, *Zasady etyki* [Principes d'éthique], Varsovie, 1901. F. PAULSEN. *Kant i jego nauka* [Kant et sa théorie], Varsovie, 1902. A. Bogdanow. *Zarys ekonomii politycznej* [Esquisse d'économie politique], Varsovie, 1906.
 17. J.W. Dawid, *O intuicji w filozofii Bergsona* [De l'intuition dans la philosophie de Bergson], Cracovie, 1911. J.W. Dawid, *O intuicji w mistyce, filozofii i sztuce* [De l'intuition dans la mystique, la philosophie et l'art], Cracovie, 1912.
 18. I. Moszczenska, "Moje wspomnienia o J.W. Dawidzie" [Mes souvenirs de J.W. Dawid], *Wiadomosci Literackie*, 1934, n° 17.
 19. H. Lukrec, *op. cit.* p. 14.
 20. Z. Nalkowska, "W domu Dawidow" [Chez les Dawid], *Wiadomosci Literackie*, 1934, n° 17.
 21. R. Wroczyński, *Mysl pedagogiczna i programy oswiatowe w Królestwie Polskim na przełomie XIX i XX wieku* [La pensée pédagogique et les programmes scolaires dans le Royaume polonais à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles], Varsovie, 1955, p. 58.
 22. H. Spencer et F. Dittgens , qui sont les tenants les plus représentatifs de cette pédagogie voyaient dans la préparation au travail le but principal de l'éducation.
 23. A. Dygasinski, *Obraz psychicznych zjawisk w organizmie ludzkim* [Image des phénomènes psychiques dans l'organisme humain], Varsovie, 1885, p. 8.
 24. R. Wroczyński, *My_1 pedagogiczna...* [La pensée pédagogique...], *op. cit.*, p. 75.
 25. *Ibid.*, p. 76.
 26. J.W. Dawid, *Inteligencja...* [Intelligence...], *op. cit.*, p. 26.
 27. H. Von Hentig, *Was ist eine humane Schule?* [Qu'est-ce qu'une école humanitaire ?], Munich-Vienne, 1978.
 28. *Edukacja narodowym priorytetem* [Éducation: priorité nationale], Varsovie-Cracovie, 1989.
 29. J.W. Dawid, *O duszy nauczyciela* [De l'âme des enseignants], *op. cit.*, p. 11.
 30. J.W. Dawid, *Nauka o rzeczach* [Leçons de choses], *op. cit.*, p. 304.
 31. J.W. Dawid, *Pisma pedagogiczne pomniejszych Wybór, wstęp i komentarz B. Wilgocka-Okon* [[Écrits pédagogiques secondaires, choix, introduction et commentaires de B. Wilgocka-Okon], Wrocław, 1968.
 32. J.W. Dawid. *Nauka o rzeczach* [Leçons de choses], *op. cit.*, p. LXIX.